

Dimanche 20 novembre 2022 – Notre Seigneur Christ Roi de l'Univers, Année C

1ère lecture

Deuxième livre de Samuel (2 S5, 1-3)

Psaume : Ps 121 (122), 1-2, 3-4, 5-6

Deuxième lecture

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens
(Col 1, 12-20)

Évangile selon saint Luc (Lc 23, 35-43)

Lionel MALLET



Introduction

Une nouvelle année liturgique se termine. Nous refermons aujourd'hui l'évangile de Luc et l'année C et nous retrouverons Matthieu et l'année A dès dimanche prochain.

Il est toujours intéressant dans ces moments de transition de faire une relecture de la période qui vient de s'écouler.

Alors j'ai regardé quel texte nous avait été proposé il y a un an en ouverture de cette année liturgique qui s'achève aujourd'hui.

Nous étions alors au chapitre 21 de Luc et le Christ nous mettait en garde : « *Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans les beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie.* » (Lc. 21, 34)
Et un peu plus loin il nous donnait un conseil : « *Restez éveillés et priez en tout temps* » (Lc. 21, 36)

Je laisse à chacun le soin de mesurer comment il a tenu compte de cet avertissement et du conseil du Christ au cours de l'année écoulée.

Et si certains s'aperçoivent qu'ils ne se sont tenus pas sur leurs gardes, qu'ils ne sont pas restés éveillés, qu'ils ne se sont pas suffisamment appuyés sur la prière... Qu'ils se réjouissent. Qu'ils se réjouissent car l'évangile d'aujourd'hui nous indique une voie de salut.

Le texte que nous venons d'entendre est en effet comme enchâssé entre deux phrases de Jésus sur le pardon.

Juste avant ce passage le Christ vient d'adresser cette supplique à son Père : « *Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* » (Lc. 23, 34)

Et le texte d'aujourd'hui se termine par ces mots adressés à celui que l'on appelle communément le bon larron : « *Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis.* » (Lc. 23, 43.)

La liturgie de ce jour nous invite à faire le point sur notre rapport au pardon qui nous est offert par Dieu, dit autrement elle nous invite à faire le point sur le sacrement de réconciliation.

Alors, pour nous aider à (re)prendre goût à ce sacrement, je vous propose d'aborder deux des objections qui sont le plus souvent mises en avant à son sujet en répondant à deux questions.

1. Que nous apporte la confession ? Je tenterai de rappeler ce qui se trouve au cœur de ce sacrement
2. Pourquoi avons-nous besoin d'un prêtre pour vivre ce sacrement ?

Que nous apporte la confession ?

Si j'interrogeais des personnes dans la rue, ou à la sortie d'une église, et que je leur demandais d'associer un mot et un seul au terme de « confession », dans la grande majorité des cas, quel serait ce mot à votre avis ?

Le péché, très certainement.

Et c'est dommage. C'est dommage car cela nous indique bien que ce qui semble primer quand on parle de confession ce sont les péchés.

Je crois que si nous voulons retrouver le goût de la confession, il est important de changer notre regard. Il est important de nous appuyer sur les textes du concile Vatican II.

Ce qui prime lors d'une confession ce ne sont pas les péchés que nous déposons mais c'est l'absolution que nous recevons, ce pardon qui nous est offert gratuitement par Dieu.

La réconciliation n'est pas d'abord un pas que nous faisons vers Dieu en lui apportant une liste de péchés, mais c'est avant tout Dieu qui nous prend dans ses bras, qui nous enveloppe, nous étreint. C'est le Seigneur qui entre dans notre cœur et nous apporte un émerveillement et une joie : la joie du pardon offert gratuitement.

Alors, lorsque nous allons voir un prêtre pour recevoir le sacrement de réconciliation, n'y allons pas avec des mines sombres en ressassant le mal que l'on a commis. Allons-y avec le sourire en ayant la conviction que nous y allons pour recevoir un cadeau inouï. Le pardon de Dieu.

Et rappelons-nous, qu'en nous privant de ce sacrement, nous interdisons à Dieu de nous offrir ce cadeau qu'il souhaite nous donner sans limite.

Gardons toujours cela en tête : le cœur de la confession ce ne sont pas les péchés avec lesquels nous venons, mais c'est l'amour divin que nous recevons à travers le pardon qui nous est offert et dont nous avons toujours besoin.

Pourquoi devant un prêtre ?

Si l'on est convaincu de cela, il y a alors une objection qui revient souvent lorsque l'on parle du sacrement de réconciliation. « Moi, je n'ai pas besoin d'un prêtre pour demander pardon à Dieu. Je lui parle directement et il me pardonne. »

Et c'est vrai. Il est bon de savoir demander pardon à Dieu individuellement.

Le concile Vatican II a d'ailleurs fait évoluer la liturgie dans ce sens. La pénitence ne se restreint plus au sacrement lui-même et cela est passé par une revalorisation de toutes ses expressions : préparation pénitentielle au début de la messe, rite de paix, onction des malades, célébration des cendres.

Alors dans ce contexte pourquoi continuer à aller voir un prêtre pour se confesser ?

Ma réponse instinctive quand on me pose cette question est : parce que ne pas le faire serait contraire à l'enseignement du Christ.

Jésus a en effet confié cette mission à ses disciples « *Tout ce que vous aurez lié sur la terre, sera lié dans les cieux, tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans les cieux* » Mt 18,18

Les prêtres sont en quelque sorte les ambassadeurs de la réconciliation (2 Co 5.20)

Cette réponse est importante car elle pose les fondements théologiques de ce sacrement. Elle a longtemps été suffisante. Elle ne l'est sans doute plus aujourd'hui.

Il y a plusieurs raisons que je pourrais vous donner qui expliquent l'importance de l'écoute par un prêtre. Je vous livre celle qui me paraît la plus significative.

Nous sommes une religion incarnée. Notre Dieu s'est fait Homme et il a voulu que l'Homme soit pleinement associé à son œuvre de Salut.

C'est cela que manifeste le prêtre au cours du sacrement de réconciliation.

Le prêtre agit « in Christi Persona » c'est-à-dire en tant que Christ, en identification à lui.

Lorsque nous échangeons avec un prêtre au cours d'une confession, c'est à Dieu lui-même que nous nous adressons à travers lui.

Imaginez que vous ayez commis un impair vis-à-vis de l'une des personnes qui vous est le plus chère au monde (votre mari, votre épouse, votre enfant, votre parent, votre meilleur ami...) et vous souhaitez lui demander pardon en vérité.

Comment allez-vous lui exprimer cette demande si réellement elle est importante à vos yeux ? En lui envoyant un texto ? Un Email ?

Non. Bien sûr que non.

Vous allez la voir, vous vous asseyez avec elle et vous lui parlez en tête à tête, en présentiel comme on dit aujourd'hui.

Et bien c'est la même chose pour le sacrement de réconciliation. Il est important que la présence du Christ soit manifestée par la présence du prêtre. Notre demande de pardon n'en est que plus riche, plus vraie.

Conclusion

Si j'ai suscité de l'intérêt chez certains d'entre vous, il nous reste peut-être une question à soulever en guise de conclusion.

A quelle fréquence aller se confesser ?

Une chose est sûre. Plus on vit ce sacrement, plus on a envie de le vivre et plus il est bénéfique.

Et cela s'explique : C'est comme ces paysans qui labourent la terre pour que, lorsque la pluie arrive, l'eau pénètre en profondeur et rende la terre féconde.

Et bien, à chaque fois que nous vivons le sacrement de réconciliation, c'est un peu comme si nous labourions notre cœur, nous le disposons à accueillir chaque fois un peu plus profondément le pardon de Dieu.

Peut-être que l'engagement que chacun peut prendre pour cette nouvelle année liturgique c'est simplement de vivre le sacrement de réconciliation... un plus grand nombre de fois que l'an dernier.

Ce serait un bon début.

Et si nous avons besoin de repère, nous pouvons nous dire qu'il serait bon de le vivre avant chaque grande fête : Noël, Pâques, l'Ascension, 15 août, et la Toussaint. 5 fois dans l'année, ce n'est pas insurmontable.

Voilà ce à quoi nous appelle le Christ aujourd'hui.

N'oublions jamais que ce qui est premier dans le sacrement de réconciliation ce ne sont pas les péchés que l'on va déposer mais le pardon que Dieu aspire à nous offrir sans limite. Ne lui interdisons pas la possibilité de nous offrir ce cadeau et (re)trouvons le goût de ce sacrement.

Amen